

des traductions, avant d'orner les opéras étrangers de vers mal rimés, bien rythmés, que l'on me paye jusqu'à mille écus pièce; avant d'être musicien, j'étais avocat, je le suis encore, *sacerdos in æternum*: à quelque chose malheur est bon, vous le voyez. Heureux si la petite consultation que j'improvisai pour vous épargner le désagrément, suite nécessaire de l'exhibition d'un acte ridicule. — Monsieur, je vous connaissais de réputation, maintenant je vous ai vu, soyez certain que si vous êtes de quelque chose, je me garderais bien d'en être. — L'arrêté est dur, monseigneur, mais je sais me résigner et j'accepte. Je ris de tout, de tous et de moi-même; la gaieté n'est-elle pas un trésor? Le baron de Rothschild est-il plus riche que moi? — *Eurianthe* ne fut représentée que le 6 avril, cinq jours après le terme fatal, et je ne reçus aucune sommation relative aux 25,000 francs ci-dessus mentionnés.

Le succès fut des plus médiocres, et Castil-Blaze ajoute avec raison: « *Eurianthe* fut immortelle. Fin connaisseur, le public de Paris juge la musique d'après les décors, les habits, les chevaux caparaonnés, le satin, les cuirasses et tout le luxe de la représentation; négligez ces pompes accessoires, et le talent du musicien s'évanouira devant un auditoire merveilleusement incapable de l'apprécier. » — Tout cela est un peu long, nous sommes obligés d'en convenir; mais c'est curieux et surtout caractéristique. Le Théâtre-Lyrique ne fut pas plus heureux en 1857, lorsqu'il essaya de familiariser son public, qui avait applaudi le *Bijou perdu*, avec un des plus purs chefs-d'œuvre de Weber. Castil-Blaze donna ensuite l'*Italienne à Alger*, opéra de Rossini (traduction), au théâtre des Nouveautés, grand succès à Paris et dans les provinces; *Don Juan*, opéra en cinq actes, de Mozart (traduction) avec M. Henri Blaze de Bury et Emile Deschamps (Opéra, 10 mars 1834); *Pigeon vole*, opéra en un acte, paroles et musique (12 août 1843, Théâtre-Italien), grand succès d'hilarité, dans le sens ironique. L'auteur avait flagellé tant de *lépreux* de la musique, qu'il devait s'attendre à toutes sortes d'humiliations. On égorgea son œuvre sans l'entendre.

On doit encore à Castil-Blaze les ouvrages suivants: Traductions de la *Flûte enchantée*, de Mozart; d'*Othello*, de Rossini, et du *Mariage secret*, de Cimarosa; *Huon de Bordeaux* (Opéra), grand opéra en cinq actes, musique de Weber; *Léonore* (Fidello), grand opéra en trois actes, suivi d'un épilogue, d'après Bouilly, musique de Beethoven; *Bernabo*, opéra bouffe en un acte, d'après Molière, paroles rajustées sur la musique de Cimarosa, Salieri, Paisiello, Guglielmi et Farinelli.

Castil-Blaze a aussi mis en dialecte provençal les airs de Figaro, de Basile, de Bartholo du *Barbier de Séville*, de Rossini, et publié les *Chants populaires de la Provence*, avec accompagnement de piano. On lui doit encore *Choriste et Liquoriste*, opéra bouffon en trois actes (1837), joué en province (non publié); *Belzebuth* ou les *Jeux du roi René*, grand opéra en quatre actes (1841), accepté pour le drame à l'Académie de musique, refusé pour la partition, et représenté sur le théâtre de Montpellier; une messe à voix réchantées, que soutient un orchestre vocal; un recueil de cantiques, antennes et motets, avec accompagnement de piano; divers autres morceaux de musique religieuse, des quatuors de violon, des sonates, des romances, etc. Il a, en outre, tiré des œuvres de Rossini une messe avec accompagnement d'orgue, et publié un recueil de musique de l'année 1100 à 1856 (1 vol. de 450 p. grand format, avec portraits); enfin, lorsque la mort est venue le frapper, il se proposait de faire paraître les ouvrages suivants: *Histoire de l'Opéra-Comique* (1753-1856); les matériaux étaient tout prêts. M. Blaze de Bury n'a pas jugé à propos de publier cet ouvrage, que son père avait préparé avec amour...; le *Libre des pianistes*, histoire du clavier, du piano, des clavecinistes, des pianistes, des pièces écrites pour ces instruments (in-8°); les *Musiciens illustres*, biographies choisies (in-18); *Musicienne*, salade légèrement assaisonnée (2 ou 3 vol. in-8°); *Curiosités musicales et galantes sur le Grand Opéra* (1 vol. in-8°).

Il nous semble encore voir ce petit vieillard, toujours vert malgré ses soixante-dix ans, l'œil chargé d'ironie, se promenant chaque matin sur le boulevard; sa tenue et sa mise étaient irréprochables: bottes vernies, gants jaunes, habit barbeau à la dernière mode, deux fines moustaches relevées en crocs et annonçant des intentions assassines, regardant à droite et à gauche pour dire un mot aimable ou lancer une caillade aux jolies femmes qu'il croisait; trait impuisant, *telum imbellis sine ictu*. Tout en lui était fin, narquois, agressif; au demeurant, le meilleur homme du monde, sachant jouir de son esprit sans en faire trop souffrir les autres.

BLAZE (Elzéar), littérateur et écrivain cynégétique, frère de Castil-Blaze, né à Caumont vers 1786, mort en 1848, fit partie de la grande armée, et se retira avec le grade de capitaine, à l'époque de la Restauration. On doit à cet écrivain plein de verve et d'une sorte d'humour méridional: le *Chasseur au chien d'arrêt* (1836); la *Vie militaire sous*

l'Empire (1837); le *Libre du roi Modus* (1839); le *Chasseur conteur* (1840), etc. Il a aussi fourni des articles au *Journal des Chasseurs*.

BLAZE DE BURY (Ange-Henri BLAZE, dit), littérateur français, fils de Castil-Blaze, né à Avignon, au mois de mai 1813. Ses études une fois terminées, il se fit connaître par des poésies et des fragments critiques et littéraires, insérés sous le pseudonyme de *Hans Werner* dans la *Revue des Deux-Mondes*. Ce recueil ne passe pas, en général, pour accueillir la légère des jeunes écrivains; mais le directeur du journal, M. Buloz, avait épousé Mlle Christine Blaze, et il se montra coulant à l'égard de son jeune beau-frère. Au reste, cette faveur n'était que justice, car plusieurs de ses articles ont été tirés à part, ce qui parle plus haut que tous les éloges. La *Revue de Paris* s'acquiesça alors la collaboration du spirituel écrivain. Après ses débuts, qui attirèrent l'attention des artistes sérieux, M. Blaze fut attaché à une cour du Nord, où la distinction de ses manières, son ton parfait de gentilhomme, non moins que ses connaissances profondes et variées, lui valurent de nombreuses décorations et le titre de baron. De retour à Paris, M. Blaze reprit ses travaux littéraires. Il a accepté, en 1864, la succession, assez lourde à porter, du critique musical Scudo, et s'est montré, sous le pseudonyme nouveau de *F. de Lagenevais*, admirateur presque exclusif de Meyerbeer, ménageant peu les maîtres italiens et quelques-uns des plus illustres compositeurs français, entre autres, Hérold. Cette réserve faite, on doit louer le style ferme et pur de M. Blaze, et son érudition profonde. Sa critique, dédaigneuse du banal, est toujours vivement exprimée, et ses idées, empreintes d'une sorte de germanisme adouci, sont constamment puisées aux sources mêmes du grand et du beau.

Voici la liste des œuvres principales de M. Blaze: *Études sur Beethoven* (1833, *Revue des Deux-Mondes*); *Musique des drames de Shakespeare* (1835, *Revue des Deux-Mondes*); *Poètes et Musiciens de l'Allemagne* (1835, *Revue de Paris*); *Meyerbeer* (1835, *Revue de Paris*); *Lettres sur la musique française* (1836, *Revue de Paris*); *De l'Ecole fantastique et de M. Hector Berlioz* (1838, *Revue de Paris*); *Adolphe Nourrit* (1839, *Revue de Paris*); *Rosemonde*, légende illustrée (1841); *Made-moiselle Sophie Lève* (1841, *Revue de Paris*); la *Reine de Chypre*, opéra d'Halévy (1842, *Revue de Paris*); la *Vestale de Mercadante* et le *Stabat Mater* de Rossini (1842, *Revue de Paris*); un *Recueil de Poésies* (1842, in-18); une traduction des *Poésies de Goethe* (1843, in-18); *Ecrivains et poètes de l'Allemagne* (1846, 2 vol. in-12). Ce livre charmant, ému, plein d'idées gracieuses et élevées, mériterait d'être placé parmi les ouvrages classiques. Il est indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'histoire de la littérature moderne en Europe; la *Nuit du Walpurgis* (1850); *Souvenirs et récits des campagnes d'Autriche* (1854, in-18); les *Königsmark*, épisode de l'histoire du Hanovre (1855); les *Musiciens contemporains* (1856, in-18); *Études sur Weber, Mozart, Rossini, Beethoven et quelques chanteurs et chanteuses célèbres*; les *Amies de Goethe* (in-18); *Intermèdes et poèmes* (1859, in-18); le *Chevalier de Chasot*, mémoires du temps de Frédéric le Grand (1862, in-18); *Rossini et son temps* (in-18); *Meyerbeer et son temps* (1865, in-18). M. Blaze a publié aussi une brochure ayant pour titre: *M. le comte de Chambord, Un mois à Venise*. On cite encore, comme étant de lui, un article signé *Guy d'Estrées*, publié par le *Figaro* du 15 septembre 1860, et dirigé contre le compositeur allemand Wagner, alors très-vivement attaqué par la plupart des critiques parisiens.

Si nous passons à son théâtre, nous trouvons: *Don Juan*, opéra en cinq actes, avec M. Emile Deschamps, musique de Mozart (Opéra, 10 mars 1834). On prétend que Castil-Blaze collabora au livret d'une manière assez habile; le *Décameron*, comédie en un acte et en vers (Odéon, 1861), joli conte un peu tendre, un peu ironique, que les dévots de la Muse ont été applaudir, mais qui n'a tenu que fort peu de temps l'affiche.

M. Blaze de Bury n'a pas cru devoir publier un ouvrage auquel son père travaillait avec amour lorsque la mort vint l'atteindre. Cet ouvrage était l'*Histoire de l'Opéra-Comique* (1753-1856). Il restait fort peu de chose à faire pour mettre en lumière un livre utile, mais dont l'impression exigeait une certaine dépense. Or, le résultat financier de l'*Histoire de l'Académie royale de musique* et de l'*Opéra-Italien* effraya M. le baron, qui sait compter et qui craignait un nouveau déficit. — Mme Henri BLAZE, née Marie-Pauline-Rose Stewart, d'une ancienne famille d'Ecosse, a débuté dans la carrière des lettres, dès l'âge de dix-huit ans, par un certain nombre d'articles de critique et des nouvelles, insérés dans la *Revue des Deux-Mondes*, et dans la *Revue de Paris*, sous le pseudonyme d'*Arthur Dudley* et de *Maurice Flissan*. En 1851, elle a fait paraître sous son nom la relation d'un *Voyage en Autriche, en Hongrie et en Allemagne*, accompli pendant les événements révolutionnaires de 1848, en compagnie de son mari.

BLAZER, s. m. (bla-zer). Ichthyol. Poisson du genre du poupon.

BLÉ et autref. BLEU (blé — l'histoire de ce mot est une des preuves les plus remarqua-

bles des résultats qu'on peut obtenir en philologie au moyen de l'induction étymologique. L'ancienne forme *bled* nous dévoile immédiatement l'existence d'une finale très-importante, disparue depuis peu, et le mot encore usité de *blatier* — marchand de blé — nous fournit la transition nécessaire pour remonter au *bladum* de la basse latinité. Arrivés là, en rappelant que la basse latinité a eu pour principale mission de donner droit de cité aux mots étrangers et transfigés, nous allons entrer dans une nouvelle série étymologique, qui nous est ouverte par les idiomes germaniques. L'ancien haut-allemand nous donne, en effet, les termes *blad*, *blead*, *blet*, récolte sur pied, céréales en herbe ou en tuyaux; l'anglo-saxon, à son tour, nous montre, avec des significations analogues, les formes similaires *blada* et *blæda*. Le radical commun à ces deux langues congénères a le sens originaire de *feuille*. Le mot de la basse latinité *bladum* fut adopté primitivement avec la signification générale que nous avons fait connaître plus haut; ce n'est que plus tard qu'on le prit dans une acception plus restreinte et identique à celle qu'il possède actuellement. La justification de ce que nous avons avancé nous est fournie par les quelques exemples suivants, empruntés à plusieurs idiomes germaniques. En ancien haut-allemand, *feuille* se dit *plet* — *p* est convertible en *b*, et réciproquement; — en anglo-saxon, *blad* et *bled*; en islandais, *blad*; en hollandais, en danois et en suédois, *blad* par exemple; en allemand *blatt*; en anglais *blade*; — aujourd'hui encore, l'anglais dit *corn-blade*, pour blé sur pied, en tuyaux. — Par l'intermédiaire de la langue d'oïl, le radical germanique, emprunté par nous, a été transmis aux langues néo-latines, et il est devenu le *bledo* et le *bledola* de l'espagnol et de l'italien — dans le sens du français *bléte*, nom de la betterave poirée. Du reste, comme le fait justement remarquer M. Pictet, dans ses *Origines indo-européennes*, rien de plus vague que les termes primitifs servant originairement à désigner les différentes espèces de céréales; de même que *blé* ne signifie proprement que *feuille*, de même le mot allemand *korn*, même sens, désigne littéralement le grain; *getraide*, même sens, possession, rapport; *frumentum*, froment, le produit dont on jouit, etc. Le sanscrit possède, pour le mot *blé*, une assez riche synonymie qui a donné naissance aux différents termes employés dans les langues aryenne, slave, celte, pélasgique, germanique, latine, persane, etc.). Bot. Nom vulgaire d'une plante de la famille des graminées, dont le grain est universellement employé pour la fabrication du pain: *Tige de blé*. *Épi de blé*. *Grains de blé*. *Champ de blé*. *Blés verts*. *Blés murs*. *Moissonner le blé*. *Battre le blé*. *A la ville*, on distingue à peine le blé froment d'avec les seigles, et l'un ou l'autre d'avec le méteil. (La Bruy.) *Un épi de blé mûrit plus tôt dans une moisson qu'un autre*. (B. de St.-P.) *Le blé est cosmopolite, comme l'homme*. (B. de St.-P.) *C'est la civilisation qui a donné le blé au monde*. (A. Martin.) *Nous eûmes une récolte en blé qui parut miraculeuse aux gens du pays*. (Balz.) *Le blé est la plus noble des plantes, le pain le plus pur des aliments*. (G. Sand.) *Le dernier ouvrier mange du pain blanc, mais celui qui fait venir le blé ne le mange que noir*. (Michelet.)

Le blé germe et péric, de nielle infecté.

DESANTANGE.

Le blé, le pur froment, c'est la moelle de l'homme.

A. BARDIER.

Il n'observe des vents les sinistres présages

Que pour le soin qu'il a du salut de ses blés.

RACAN.

Cérès a, la première, apporté dans le monde

Des blés aux gerbes d'or la semence féconde.

DESANTANGE.

Mais il ne connaît pas les plantes dont l'essaim

A de ses jeunes blés envahi le terrain.

CASTEL.

Ces blés sont murs, dit-il, allez chez nos amis,

Les prier que chacun, apportant sa faucille,

Nous vienne aider demain dès la pointe du jour.

LA FONTAINE.

Le blé, pour se donner, sans peine ouvrant la terre,

N'attendait pas qu'un bœuf, poussé par l'aiguillon,

Tracât à pas tardifs un pénible sillon.

BOILEAU.

Le blé mûrit sous le ciel bleu,

C'est faire pleurer le bon Dieu

Que de casser la moindre tige.

BARRILLOT.

Un grain de la même plante séparé de l'épi:

Un sac de blé. Un hectolitre de blé. Un mar-

chand de blé. L'exportation des blés. Le blé

est devenu un des plus grands objets du com-

merce et de la politique. (Volt.) On calcule

qu'il faut trois hectolitres de blé pour l'alimen-

tation d'un homme. (Bastiat.) Le sol de

l'île de Wight est fertile et produit sept fois

plus de blé que les habitants n'en consomment.

(M.-Br.) Sous la meule, les blés tendres ou

blancs se réduisent plus facilement en farine

que les blés durs, et donnent une substance

plus fine. (Payen.) Les blés ne manquaient

pas en 1792; mais la récolte avait été retardée

par la saison. (Thiers.)

Les blés sont chers et la misère est grande.

VOLTAIRE.

— On donne diverses qualifications aux di-

verses variétés de blés: *Blé d'abondance*, de

miracle, de *Smyrne*, Espèce de froment à épis

rameux. *Blé amidonnier*. Variété de blé qui

fournit un bel amidon. *Blé avrillet*, Variété

de froment qu'on sème en avril dans certains pays. *Blé barbu*, Froment dont les épis sont garnis de barbes. On donne improprement le même nom à une espèce de millet dont les épis sont également garnis de barbes plus ou moins longues, et donnent un grain plus abondant et plus gros que le millet commun. *Blé blanc*, Variété de froment qui donne une très-belle farine. *Blé à chapeaux*, Variété de blé cultivée en Italie, et dont la paille fine sert à fabriquer des chapeaux très-recherchés. *Blé cornu*, Blé ou seigle ergoté. (V. ERGOTE.) *Blé colonneau*, Espèce de blé anciennement connu sous le nom de *blé français*, et qui n'est plus cultivé aujourd'hui que dans les départements du Haut et du Bas-Rhin.

— On donne vulgairement le nom de blé à diverses plantes céréales distinctes du blé proprement dit: *Blé de Guinée*, Sorgo à épi. *Blé de la Saint-Jean*, Seigle semé en juin. *Blé locular*, Epautre. *Blé noir*, blé rouge, Sarrasin. *Blé rouge*, blé de vache, Méla-m-pyre. *Blé de Turquie*, blé d'Inde, blé d'Espagne, Mais. *Grands blés*, Le froment et le seigle. *Petits blés*, L'orge et l'avoine. *Blé méteil*, Mélange de froment et de seigle.

— Par ext. Champ ensemencé de froment: *Se cacher dans un blé*. *Chasser dans les blés*. *La caille s'est réfugiée dans un blé et je n'ai pu l'atteindre*. (Alex. Dum.)

— Loc. prov. *Etre pris comme dans un blé*, Etre attrapé de manière à ne pouvoir s'échapper. *Battre quelqu'un comme blé vert*, le battre violemment et sans pitié, parce que, lorsque les épis ne sont pas assez murs, il faut les battre plus violemment pour détacher le grain. *Manger son blé en herbe ou en vert*, Anticiper sur son revenu, le dépenser d'avance: *Je vous vois, monsieur, ne vous en déplaie, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe*. (Mol.) *Un Gascon qui avait dissipé en très-peu de temps sa fortune tomba malade. Il fut saigné et il pria son médecin de voir son sang. Celui-ci, le regardant, dit: « Voilà du sang qui est bien vert. — Il peut bien être vert, répondit notre Gascon, j'ai mangé mon blé en herbe. »* (***)

... Je ne veux plus manger mon blé en herbe.

DESTOUCHES.

Manger son blé en vert est grande extravagance.

REGNARD.

« *Crier famine sur un tas de blé*, Sois plaignre quand on est dans l'aisance, quand on est riche. *C'est du blé en grenier*, C'est une chose dont la garde est avantageuse, dont le profit est sûr. *Ne nous mettez pas au gland quand nous avons du blé*, Ne cherchez pas à ramener un état pire que celui où nous sommes: *De tous les proverbes que cette production de la nature et de nos soins a fournis, il n'en est point qui mérite plus l'attention des législateurs que celui-ci*: Ne nous remettons pas au gland quand nous avons du blé. (Volt.) *Un bon champ semé bon blé rapporte*, La bonne éducation profite à ceux qui la reçoivent. *Neige au blé est bénéfice*, comme au vieillard la pelisse, La neige sert à préserver le blé, comme la pelisse ou manteau à préserver le vieillard.

— Jurispr. *Blé en vert*, Blé pendant par racines, blé encore sur pied.

— Encycl. Agric., hort. et écon. soc. V. CÉRÉALES.

BLÉ (Nicolas DU), marquis d'Uxelles, maréchal de France et diplomate, né en 1652, mort en 1730. Il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique, et ce ne fut qu'à la mort de son frère aîné qu'il embrassa la carrière des armes. Il prit part à la plupart des guerres de son temps, fut blessé au siège de Philipsbourg, et défendit pendant quatre mois la ville de Mayence, assiégée par une armée de cent mille hommes. Il fut créé maréchal de France en 1703, assista, comme ministre plénipotentiaire, aux conférences d'Utrecht, et, quelques années après, fut nommé gouverneur général de l'Alsace.

Black-House, roman anglais de Charles Dickens. Ce livre est une satire des plus cruelles et, disons-le, des plus justes contre le système judiciaire de la Grande-Bretagne, et, en général, contre ceux de tous les pays. Le procès des deux cousins Jarndyce, sur lequel roule tout l'intérêt du récit, se termine à peu près comme la fable de *l'Huitre et les plaidiers*; il s'agit d'une succession considérable, qui se trouve absorbée tout entière par les frais de justice, et la cause s'évanouit faute d'argent pour la poursuivre. Au début de son roman, l'auteur nous introduit dans la haute cour: « Celle qui, dans chaque comté, a ses murailles en ruine et ses terrains en friche; ses manières dans toutes les maisons de fous; ses morts dans chaque cimetière; ses plaideurs ruinés, endettés et mendians, traitant de porte en porte leurs souliers éculés; celle qui donne à l'argent le pouvoir d'anéantir le droit à force de le laisser; qui épuise la bourse, la patience, le courage, l'espoir, détruit la raison et brise le cœur; si bien qu'il n'est pas un homme honorable parmi les praticiens qui ne vous donne ce conseil: Supprimez tout le tort que l'on pourra vous faire, plutôt que d'entrer ici pour demander justice. » Voilà un de ces portraits peints de main de maître, comme le célèbre romancier anglais a l'art d'en esquisser dans tous ses ouvrages. Un vica-